

Session I : La topographie chrétienne de la ville

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **59 (2002)**

Heft 3: **"Villes et villages. Tombes et églises" : la Suisse de l'Antiquité
Tardive et du haut Moyen Age**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Session I: La topographie chrétienne de la ville

Topographie chrétienne et développement urbain

par CHARLES BONNET

Présenter dans le cadre de ce colloque une synthèse sur les agglomérations du Bas Empire en Suisse serait un tour de force pratiquement irréalisable. D'une part, les données, qu'elles soient d'ordre chronologique, topographique ou archéologique, sont par trop lacunaires. D'autre part, les territoires du massif alpin ont profité de plusieurs courants d'influence, réduisant d'autant le développement de caractères communs. Il n'est cependant pas inutile, comme l'a montré Rudolf Fellmann, de faire état de la diversité des solutions architecturales, comme de la complexité des systèmes de fortifications.¹ Les réorganisations entreprises sous la tétrarchie ont duré plusieurs décennies; elles donnèrent lieu à des restaurations importantes, voire à des déplacements de centres urbains. Selon certains chercheurs, ces mutations auraient même déjà commencé durant la seconde partie du Haut Empire.²

Si les réformes politiques, administratives et économiques de la fin du III^e siècle ont pu conduire à la fondation de nouveaux établissements, on observe aussi que nombre de monuments antiques ont été préservés, voire même reconstruits; l'on peut donc parler d'une certaine continuité, mais qui n'a pas empêché les innovations architecturales de se développer, bien au contraire. Suite aux premières migrations des Alamans, la création de lieux de refuge défendus par de puissants murs va entraîner une diminution de la surface dévolue à l'habitat. Leur emplacement est fonction de particularités topographiques, de la présence d'ensembles prestigieux, ou de modifications apportées aux limites territoriales. Les déplacements successifs des centres administratifs, bien attestés durant l'antiquité tardive, ont pu favoriser des urbanisations de type particulier, cela jusqu'à la fin du I^{er} millénaire.

L'exemple de Genève est représentatif des profonds changements intervenus au cours de cette période. Si l'on étudie la topographie générale de la ville romaine de *Genua*, on constate qu'au moins cinq établissements existaient déjà aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C., chacun sans doute avec des fonctions assez bien définies (fig. 1). Carouge (*Quadrivium*) était vraisemblablement le siège des militaires; la colline fortifiée et le plateau des Tranchées étaient occupés par une aire religieuse, des maisons de prestige et quelques ateliers. Au pied de la colline, à l'extrémité du lac, s'étendait un quartier portuaire alors qu'une tête de pont était établie sur la rive droite, dominée par un temple fondé sur un site préhistorique très ancien. Enfin, toujours au bord du lac, une *villa* suburbaine était implan-

tée au Parc de La Grange. Celle située presque en face, à Sécheron, n'a été que partiellement reconnue et pourrait être légèrement plus tardive.

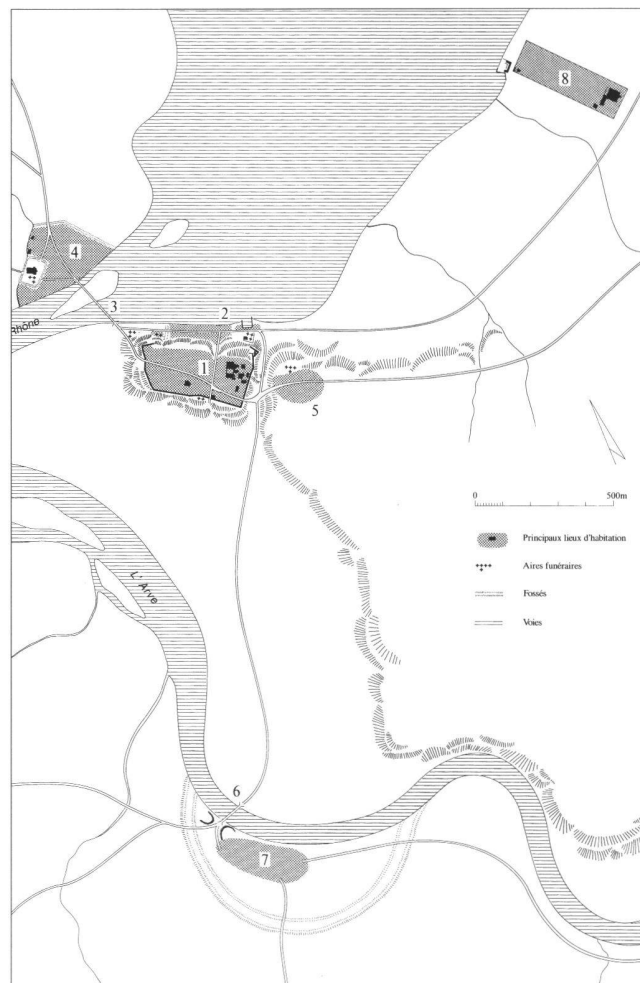


Fig. 1 Plan topographique de la ville de Genève au Bas Empire.

Genève était donc un point carrefour avec un passage obligé par le pont sur le Rhône et cette position forte permit bientôt à l'ancien *vicus*, dépendant de Vienne, d'ac-